

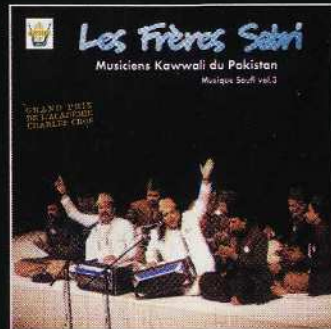
# LA MUSIQUE SOUFIE...



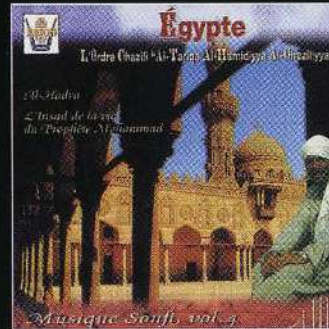
ARN64061 - vol. 1



ARN64159 - vol. 2



ARN64147 - vol. 3



ARN64211 - vol. 4

© 1980 & © ARION 2000 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
ARN 60452 - Copyright reserved in all countries.

ARION

## Soufi songs from Tunisia



### Chants des Confréries Soufies

Ensemble de Cheikh Abdelaziz ben Mahmoud

*La Tunisie, comme les autres pays du Maghreb, abrite de nombreuses confréries qui se réclament d'une influence africaine ou d'une obédience soufie tout en restant fidèles à l'Islam.*

La confrérie Soulamia, fondée au 15<sup>ème</sup> siècle par Sidi Abdessalam Lasmar, et fille de la prestigieuse confrérie mystique de Bagdad, la Qâdiria, demeure proche des préceptes du soufisme et exerce une sorte de thérapie soutenue par une musique à caractère religieux qui peut mener les musiciens comme certains de leurs auditeurs, jusqu'à la transe. Cependant, les membres de la confrérie dirigée par le Cheikh Abdelaziz ben Mahmoud, recrutés dans les milieux populaires des environs de Tunis, ne se privent pas d'organiser des séances de musique profane et de divertissement. L'enregistrement effectué en 1978, lors de la première venue en France du groupe, au 5<sup>ème</sup> Festival des Arts Traditionnels, reflète le processus habituel de l'assimilation. Les disciples de la Soulamia "empruntent" des chants et des musiques aux autres confréries du Maghreb comme de l'Orient, tout en donnant à l'interprétation un caractère plus particulièrement tunisien, grâce aux instruments mais aussi grâce aux techniques vocales : mélismes, nuances, utilisation des quarts de ton. Ce qui fait écrire à Cherif Khaznadar en 1978 :

"Il est vrai que ces dernières années, tout se prête à ce que certains pourraient appeler la "prostitution (dénaturation) d'une musique traditionnelle" et d'autres, la "naturelle évolution des modes du passé". Les différents ingrédients de la musique tunisienne lui permettent cette évolution, que ce soient ses influences égyptiennes, syriennes et turques d'une part, de lointaines pénétrations andalouses et judéo-espagnoles ou la présence de rythmes d'Afrique Noire. L'accentuation de l'une ou de l'autre de ces particularités fait basculer le fragile équilibre. On remarquera dans les différentes pièces de ce disque, la prédominance d'une forme sur l'autre et, à la limite, la confusion qui en ressort entre les chants religieux des confréries et des chants populaires."

**Les chants religieux sont accompagnés par :**

- ‘Darbouka : tambour de terre à une seule peau
- ‘Daf : tambour sur cadre à double peau
- ‘Bendir : grand tambourin
- Guendua : tambour à peau frappé avec des baguettes

Ils peuvent aussi être psalmodiés sans accompagnement musical.

**Pour les chants populaires, trois instruments sont ajoutés à l'ensemble précédent :**

- ‘Oud : luth oriental
- ‘Nay : flûte
- Mezzoued : cornemuse tunisienne.



Françoise Gründ

*Tunisia, like the other Maghreb countries, is the home of numerous fraternities, which claim African influences or Sufic persuasion, whilst remaining faithful to Islam.*

The Soulamia fraternity, founded in the fifteenth century by Sidi Abdessalem Lasmar, is a descendant of the famous mystical fraternity of Bagdad, the Qâdiria. The Sufic precepts are followed quite closely and its music, religious in character, acts as a sort of therapy, capable of inducing a state of trance in musicians and listeners alike. The members of the fraternity, directed by Cheikh Abdelaziz ben Mahmoud, are recruited from the popular districts around Tunis. The fraternity also gives non-religious performances, simply for entertainment. This recording was made during the ensemble's first visit to France in 1978, at the fifth Festival of Traditional Arts. It reflects the general process of assimilation: the members of the Soulamia fraternity 'borrow' chants and music from the other Sufic communities of North Africa and the East, whilst giving their interpretation a more specifically Tunisian flavour by the use of musical instruments and vocal technique (melisma\*, shading, use of quarter tones). This prompted Chérif Khaznadar to write, in 1978: 'It is a fact that, in recent years, everything lends itself to what some might call "a degradation of traditional music," while others see it as "a natural evolution of modes from the past". The different ingredients of Tunisian music - Egyptian, Syrian and Turkish influences, on the one hand, and those of Moorish Andalusian and Judaeo-Spanish music, on the other, plus black African rhythms - make such an evolution possible, Emphasis on one or other of those distinctive features tips the fragile balance. In the different pieces on this recording, the listener will note the predominance of one form over another and, ultimately, the resulting confusion between the fraternity's religious chants and popular singing.'

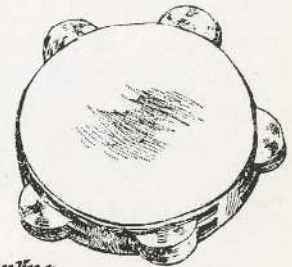
**The religious pieces are accompanied by the following instruments:**

- the darbukka: a single-headed goblet drum, made from pottery
- the daf: a single-headed frame drum
- the bendir: a large single-headed frame drum
- the guendua: a single-headed drum, played with sticks

These pieces may also be chanted without instrumental accompaniment.

**For the popular pieces, the above instruments are joined by the following:**

- the ‘ud: or Oriental lute
- the nay: a rim-blown flute
- the mezzoued: or Tunisian bagpipe.



Françoise Gründ